Document généré le 6 juin 2024 09:27

Liaison

Une première à Toronto
La passion de Gratien Gélinas

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 41, hiver 1986–1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43477ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1986). Compte rendu de [Une première à Toronto : la passion de Gratien Gélinas]. *Liaison*, (41), 55–55.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Critiques

Une première à Toronto

La passion de Gratien Gélinas

par Mariel O'Neill-Karch

***La passion de Narcisse Mondoux**, de Gratien Gélinas, avec Gratien Gélinas et Hugette Oligny; une mise en scène d'Yvette Brind'Amour; décors, André Heneault; costumes de François Barbeau; éclairages de Pierre-René Goupil. Une production du Théâtre du Rideau Vert, présentée en première canadienne à Toronto, par le Théâtre du P'tit Bonheur, le 2 octobre 1986.*

Gratien Gélinas et Huguette Oligny, dans la Passion de Narcisse Mondoux, *au TPB.*

Tous les critiques s'entendent pour dire que le théâtre québécois moderne commence avec **Tit-Coq** qui, depuis 1948, a été représenté professionnellement plus de 550 fois. Mais verra-t-on le lien profond entre ce drame de Gratien Gélinas et la comédie de mœurs, **La Passion de Narcisse Mondoux** qui a eu sa première mondiale au Théâtre du P'tit Bonheur le 2 octobre dernier?

À la fin de **Tit-Coq**, Arthur Saint-Jean revient de la guerre pour découvrir que Marie-Ange, qui avait promis de l'attendre, s'est mariée à un autre, ce qui le rend inconsolable. Au début de **La Passion de Narcisse Mondoux**, nous apprenons qu'encore une fois le héros a dû mettre par devoir un frein à sa passion, cette fois-ci pour Laurencienne Robichaud, Miss Balle Molle du village de Saint-Esprit-en-bas, « le plus beau village québécois de la province, peut-être le plus beau village québécois du monde », qui s'est donnée à Dieu mais s'est reprise deux mois plus tard, pendant que Narcisse, pour éviter la conscription, en a épousé une autre.

Quand l'action commence, Narcisse est veuf depuis un peu plus d'un an et Laurencienne, depuis deux jours. Nous les retrouvons au salon mortuaire où Narcisse voit enfin l'occasion d'abolir le temps, d'effacer près d'un demi-siècle de silence et de renouer avec la femme de ses rêves au nez même du mari défunt.

Gélinas a présenté, sur le canevas d'une comédie de boulevard, un texte à résonnances modernes. Lorsque Narcisse apprend que Laurencienne, dont le nom évoque sa province natale, ambitionnait de voir son mari devenir maire, il croit comprendre que celui qui détiendra les clefs de la ville aura accès au cœur de la femme qu'il aime. Mais quel n'est pas son étonnement quand il apprend que son adversaire aux élections est nulle autre que Laurencienne que la politique passionne!

Comme on peut s'en douter, Gélinas a écrit des dialogues fort amusants sur un des phénomènes les plus importants de notre époque, la libération de la femme. Les gags, les bons mots et les trouvailles de tout genre montrent bien que l'auteur des **Fridolinades** n'a rien perdu de sa verve. Narcisse, qui a été bloqué dans ses études par les Frères dont il a débloqué les toilettes bourrées de bulletins de l'Oratoire St-Joseph, déforme les mots qu'il a mal entendus : « La question est complexée », dit-il, « Il ne faut rien bruxer... » Ce langage « axipromatif » lui fait dire le contraire de sa pensée au moment où il courtise Laurencienne qui ne peut s'empêcher de rire quand il lui déclare : « Je vous trouve de mon goût d'une manière épouvantablement écœurante ». Narcisse Mondoux, P.D. (plombier diplômé) à la retraite, a une façon d'être gauche qui ne manque pas d'adresse.

Une grande partie du succès et du charme de cette pièce vient de la présence même de Gratien Gélinas qui tient le rôle de Narcisse et de Hugette Oligny qui incarne, avec toute la grâce qu'on lui connaît, Laurencienne Robichaud. La mise en scène d'Yvette Brind'Amour, directrice du Théâtre du Rideau Vert de Montréal, fait rendre au texte le ton et l'humeur qui lui sont propres, et sait tirer profit du métier, mieux, de la délicieuse complicité des comédiens qui donnent à **La Passion de Narcisse Mondoux** toute sa fraîcheur au point qu'on sort de la représentation convaincu qu'il n'est jamais trop tard pour être heureux.

Mariel O'Neill-Karch *est professeur de français à l'Université de Toronto. Elle est aussi critique théâtral à CJBC, Radio-Canada, à Toronto.*